

# Un chef-d'œuvre à sauvegarder

Autor(en): **Quartier, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345074>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Un chef-d'œuvre à sauvegarder

par l'adjudant sous-officier Vincent Quartier

## Les Verrières, février 1877

La blanche lueur dispensée par le pâle soleil d'hiver qui éclaire ce vallon typique du Jura franco-suisse commence à diminuer; le froid se fait plus vif et le vent augmente.

L'homme emmitoufflé qui chemine en direction de la gare hâte le pas et enfonce plus profondément sa toque de laine sur son front déjà quelque peu dégarni; les poils de sa barbe se raidissent de givre. Arrivé près d'une maison aux larges pans de toit enneigés, il secoue ses chaussures avant d'en ouvrir la porte. A l'intérieur, un gros fourneau en catelles, muni d'une petite «cavette», dégage une douce chaleur qui l'encourage à enlever son lourd manteau. La maîtresse de maison qu'il vient de saluer lui apporte une boisson chaude qu'il déguste avec un plaisir évident.

Réchauffé, l'homme revient à son manteau qui fume déjà près du fourneau et sort de l'une de ses larges poches une liasse de papiers qu'il dépose sur la table en bois qui trône au milieu de la pièce. S'asseyant, l'homme déplie et consulte attentivement les documents en question: son travail de la journée!

Ce sont des esquisses du paysage environnant: pâturages enneigés, lisières de sombres forêts, murs de pierres entassées, groupe

de maisons. Heureux de son œuvre, l'artiste allume alors sa pipe et médite! Par la pensée, il se revoit, au même endroit, six ans plus tôt, c'était le 1<sup>er</sup> février 1871! Edouard Castres, peintre militaire né à Genève en 1838, s'était engagé comme ambulancier bénévole dans l'Armée de l'Est et, ce jour-là, avec des milliers d'autres hommes affamés, malades, frigorifiés, il franchissait la frontière franco-suisse aux Verrières, dans le canton de Neuchâtel.

## L'Armée de l'Est

Inconsidérément, sous prétexte de s'opposer à la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870 et capitule à

Sedan, le 1<sup>er</sup> septembre de la même année. Un gouvernement de Défense nationale s'efforce alors de «sauver les meubles»: pour soulager Paris et essayer de détourner les forces prussiennes qui en font le blocus, on décide d'envoyer une armée dans l'est de la France, par chemin de fer, afin d'agir sur les voies de ravitaillement ennemies et dégager la place de Belfort assiégée; mais, stoppée par les troupes des généraux Werder et Manteuffel, cette Armée de l'Est, commandée par le général Bourbaki, commence à reculer vers le sud, le 25 janvier 1871, traversant Besançon en direction de Pontarlier. Le lendemain, cependant, miné par les soucis et les ordres et contre-ordres qu'il ne cessait de recevoir de la part de Monsieur de

*Magie du Panorama de Lucerne: les rails se prolongent dans la toile car, si le wagon de droite est bien réel, celui de gauche est peint sur la toile circulaire!*



Freycinet, le délégué à la Guerre, le général Bourbaki tente de se suicider en se tirant une balle dans la tempe, mais la balle est déviée par l'os temporal (Charles Bourbaki vivra jusqu'en 1897).

Relevé de ses fonctions, il est remplacé par le général Clinchant qui regroupe l'Armée de l'Est dans la région de Pontarlier, espérant tenir jusqu'à l'armistice franco-prussien qu'il sent tout proche. Celui-ci sera effectivement signé le 28 janvier à Versailles, mais Clinchant n'en prendra connaissance que le 31 au soir; de plus, curieusement, il ne concerne pas l'Armée de l'Est!

Pris au piège à la fois des Prussiens et de l'hiver, Clinchant opte pour la seule possibilité qui lui reste pour mettre fin rapidement aux souffrances de ses soldats: demander à la Suisse d'ouvrir sa frontière toute proche. Le 1<sup>er</sup> février 1871, un document stipulant les conditions d'internement des troupes françaises en Suisse est paraphé par les généraux Clinchant et Herzog.

Pour qui connaît la région, il devait être impressionnant et grandiose de gravité de voir ces interminables colonnes, chenilles sans fin, qui cheminaient péniblement dans la blancheur de cette vallée jurassienne enneigée, alors que tonnaient les canons du Château de Joux!

Edouard Castres, le peintre, se trouvait là, au milieu des 88 000 hommes de l'Armée de l'Est, avec son fourgon-ambulance. Témoin éclairé et acteur de cette tragédie, il grave dans sa mé-



L'Armée de l'Est dépose ses armes. Panorama-Bourbaki (1<sup>er</sup> février 1871).



Le même endroit aujourd'hui (août 1990).

moire, telles des photographies, les scènes qu'il découvre à chaque pas dans la neige: des malheureux agglutinés autour d'un feu minuscule fait du bois des barrières de jardin, un cheval qui tombe, foudroyé par l'épuisement et le froid, un officier pâle et défait sous son casque de cuirassier, des vieux briscards que plus

rien n'étonne et qui avancent dans la froidure en fumant stoïquement leurs pipes!

Soudain la frontière, les soldats suisses, avec leur brassard à croix blanche, qui contemplent ébahis ces revenants de l'enfer, des tas d'armes, des wagons de chemin de fer, des maisons qui fument, des civils qui

vont et viennent, essayant d'apporter quelque réconfort à tous ces gueux! Les Bourbakis vont retrouver la paix et la chaleur d'ici quelques jours et de nombreux contacts amicaux se noueront entre les indigènes et les internés.

On trouve encore de nombreuses traces du passage de ces hommes dans notre pays; ainsi, voici ce qu'on peut lire dans les procès-verbaux de la Municipalité de Cossonay, datés de février 1871:

*1<sup>er</sup> février.* «Une dépêche télégraphique du Conseil d'Etat avise la Municipalité qu'elle doit loger et nourrir aujourd'hui 100 militaires français internés.» (Plus loin) «... des rations de pain, fromage et de vin sont préparées. A minuit le Syndic fait rapport que d'après une dépêche venue de Vallorbe, le convoi annoncé n'arrivera que demain, ensuite de l'encombrement de cette localité où se trouvent plusieurs mille hommes et 200 pièces d'artillerie.»

*2 février.* «Plusieurs colonnes de soldats français ont passé pendant tout l'après-midi. On distribue des rations à plusieurs mille hommes. A onze heures du soir, on «enloge» une troupe dans le temple qui est rempli. Environ 100 officiers français sont logés dans les maisons particulières.»

*4 février.* «Les officiers et un détachement sont expédiés sur Lausanne; mais le temple est ensuite rempli d'éclopés et de malades. Il est pris des mesures pour la salubrité publique. Les cas les plus graves sont soignés au Prieuré.» (Typhus et petite vérole.)<sup>1</sup>

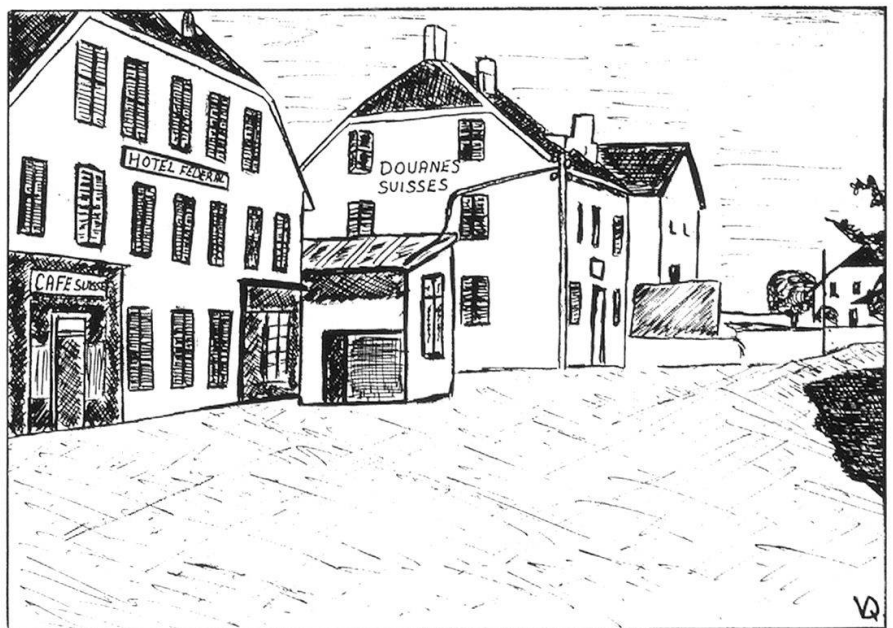
N'oublions pas, non plus, la catastrophe ferroviaire de Colombier et l'explosion du Château de Morges qui marquent longtemps les gens de chez nous, mais revenons à Edouard Castres! A l'époque, le cinéma n'existait pas encore, car les frères Lumière l'inventeront en 1895! On allait donc, en famille, visionner d'énormes toiles panoramiques représentant des événements, des pays lointains et mystérieux, des scènes historiques. Ces toiles voyageaient en Europe, d'une ville à l'autre, selon l'intérêt des spectateurs. Ainsi, Edouard Castres, qui commence à être connu comme peintre militaire, qui expose fréquemment à Paris et à Genève, recevra commande d'une toile panoramique traitant de l'entrée en Suisse de l'Armée de l'Est, et ce de la part de Messieurs Henneberg.

Dans un premier temps, ce disciple de Mane travaillera seul à esquisser sur place,

aux Verrières, durant l'hiver 1876-77, les paysages enneigés qu'il avait traversés en 1871. Il s'entourera ensuite de six autres artistes, dont Ferdinand Hodler, qui travailleront deux ans durant à réaliser cette œuvre de 1330 m<sup>2</sup>!

Visible à Plainpalais près de dix ans, la toile sera transportée à Lucerne en 1889, où elle sera légèrement réduite (1100 m<sup>2</sup>) et logée dans une rotonde, près du fameux «Lion»! Propriété de la famille lucernoise Koch jusqu'en 1982, elle est achetée par la Société pour la conservation du panorama Bourbaki (Verein zur Erhaltung des Bourbaki-Panoramas) pour la somme de 3,5 millions de francs. Depuis, le temps et ses outrages menacent le Panorama-Bourbaki, car le toit de la rotonde commence à prendre l'eau; il serait donc temps de mettre à l'abri ce témoignage exceptionnel d'un épisode de notre histoire. Selon

*Douane suisse des Verrières. 1909. C'est devant ces bâtiments que les généraux Herzog et Clinchant se rencontrèrent en 1871.*





les spécialistes, cette œuvre représente le paysage hivernal le plus fin de l'Ecole suisse.

Hélas, en cette fin d'année 1990, la Municipalité de Lucerne annonce que, pour des raisons financières, elle renonce à la construction d'un nouveau musée des beaux-arts, dans lequel la fresque historique d'Edouard Castres devrait prendre place, laquelle «devra être emballée dans des caisses et sera ainsi soustraite aux regards du public»<sup>2</sup>.

L'Armée de l'Est va-t-elle disparaître une seconde fois? Par les temps qui courent, j'ai bien peur que oui; alors que l'on demande «... à

l'armée d'être plus discrète dans ses défilés et ses prises d'étendards»<sup>3</sup>, quelle instance osera encore accorder quelque finance pour sauver cette œuvre «militaire»?

V. Q.

#### Sources.

- Verein zur Erhaltung des Bourbaki-Panoramas. Lucerne.
- Archives d'Etat. Genève.
- Gardes-frontière. Les Verrières.

#### Bibliographie.

- L'occupation des frontières suisses en 1870-71. Ed. Jacky, Lt-colonel. Delachaux et Niestlé SA. 1914.

- Histoire générale de la guerre franco-allemande. (1870-71) Rousset, Lt-colonel. Jules Tallandier.
- Le Château de Joux. J.-M. Thiébaud, M. Malfroy, R. Lambalot, J. Guiraud. Ed. Pourchet, Pontarlier.
- Les Bourbakis en Suisse et le grand panorama de Lucerne. A. Meyer, H. Horat. Ed. 24 Heures. 1983.

Photos V. Quartier

<sup>1</sup> *Cossonay 1851-1875. Du Sondrebond aux Bourbakis.* Soc. de développement de Cossonay, 1981.

<sup>2</sup> *24 heures*, 7 décembre 1990.

<sup>3</sup> Lu dans la presse romande, décembre 1990.



**Etre prudent suffit. Pas toujours.**

L'assurance La Bâloise vous apporte la sécurité en toutes circonstances, en tous lieux, à toute heure. L'expert en assurances de La Bâloise est compétent. Il vous conseillera aimablement.

 **La Bâloise**  
En tout cas